

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Pagination continue. |

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS:

Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.75
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

12^{ME} ANNÉE, No 616 — SAMEDI, 22 FEVRIER 1896

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.

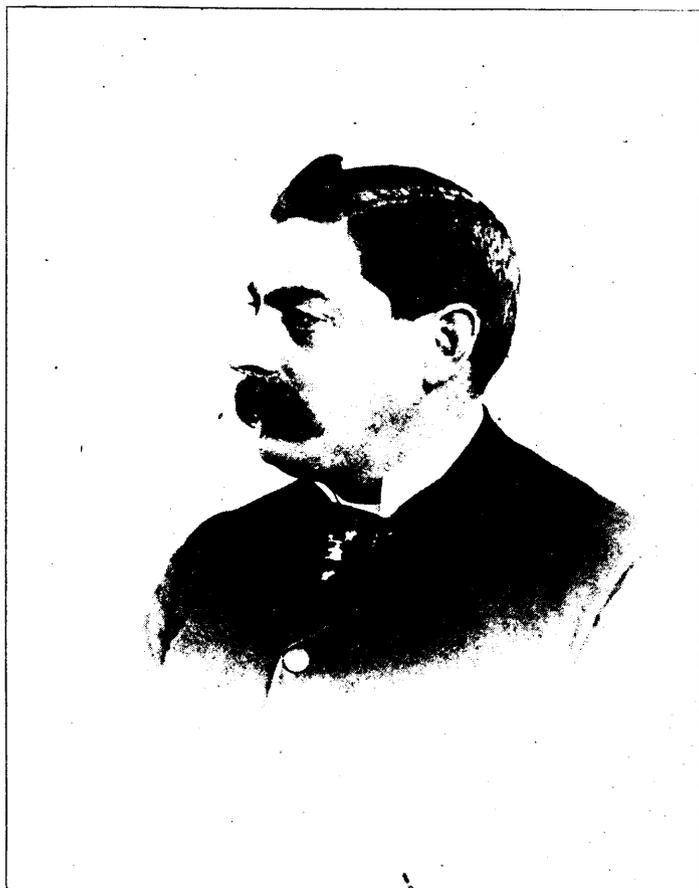
BUREAUX, 42, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

ANNONCES:

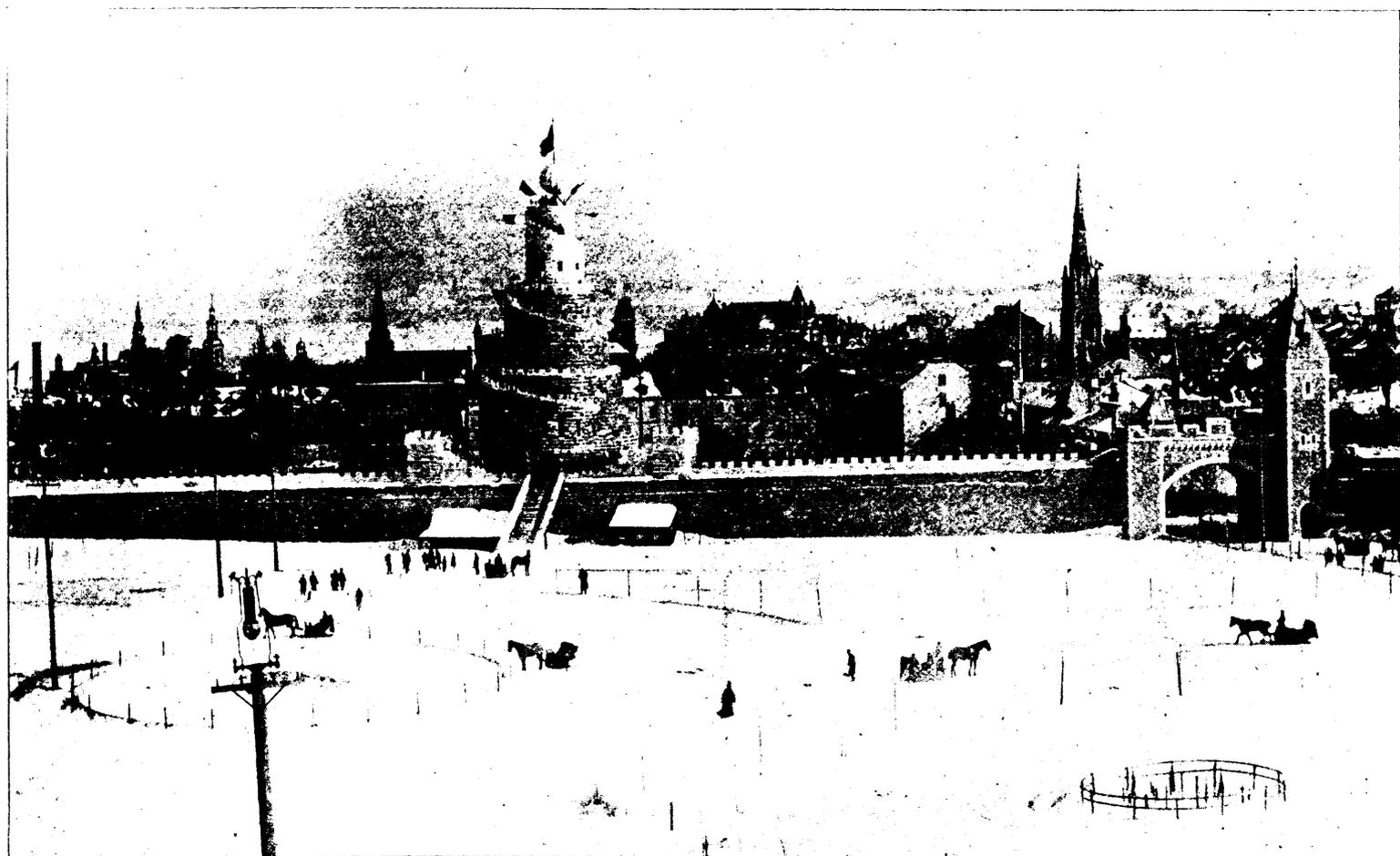
La ligne, par insertion - - - - - 10 cents
Insertions subséquentes - - - - - 5 cents
Tarif spécial pour annonces à long terme



M. R. BICKERDIKE
Président du "Board of Trade" de Montréal



M. J. CONTANT
Président de la Chambre de Commerce de Montréal



QUÉBEC. — VUE PRISE DU PARLEMENT, MONTRANT UNE PARTIE DE LA VILLE.—Photo. Gustave Rinfret

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL. 22 FEVRIER 1896

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—La plus ancienne carte du Canada, par Benjamin Sulte.—M. R. Bickerdike.—Nouvelle canadienne (avec gravures) : Les aventures de Nicolas Martin, par Régis Roy.—Mère Marie-Rose (avec portrait), par J. St-E.—La plainte, par Paschal.—Poésie : Vers à ma cousine, par Joseph Melançon.—Correspondance du Brésil, par Pierre-B. de Boucherville.—Nos gravures : M. Joseph Contant, par Stanislas Côté.—Chronique européenne, par Raoul Bresseau.—La patrie, par Henri Pevre.—Nos primes.—M. Ubalde Loranger (avec portrait).—En Abyssinie.—Nouvelles à la main.—Choses et autres.—Feuilleton : La mendiant de Saint-Sulpice, par Xavier de Montépin.—Les échecs.

GRAVURES.—Portraits : M. B. Bickerdike, président du "Board of Trade" ; M. J. Contant, président de la Chambre de Commerce de Montréal.—Québec : Vue prise du Parlement montrant, une partie de la ville.—Portrait de la Mère Marie Rose, fondatrice de la Congrégation des Saints Noms de Jésus.—Sault-aux-Récollet : Station Pélouquin (tramway électrique).—Les deux fils du roi Toffa, du Dahomy, et le premier ministre du roi.—Beaux Arts : La Foi.—Portrait de M. U. B. Loranger.—Un bicycliste ingénieux.—Gravure du feuilleton.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

ENTRE-NOUS.



Un jour d'automne — le dernier passé — quelqu'un s'en fut en France pour y chercher une troupe choisie de cigales féminines et masculines, pour la transporter dans la bonne ville de Montréal, où elles devaient charmer les Canadiens de leurs doux accents, tout l'hiver durant—l'hiver, saison redoutée des cigales du temps de Lafontaine.

Mais les choses ont changé depuis l'époque du bon fabuliste ; les cigales modernes chantent au temps froid, quand la bise est venue, et se reposent au temps chaud,—je parle des cigales d'opéra.

On leur promettait toutes sortes de douces choses et l'avenir qu'on faisait luire à leurs yeux était tellement brillant qu'elles en furent éblouies.

Elles bravèrent les flots et les vents et s'en vinrent à Montréal où elles furent admirablement accueillies.

Tout alla bien pendant plusieurs mois, mais voici qu'un soir de la semaine dernière, les joyeuses cigales refusèrent de chanter et le public, habitué à leurs gracieux accents, chercha la cause de cet effet.

On ne leur avait pas donné à manger depuis quarante jours !!!

Et voilà pourquoi les cigales n'ont plus de voix.

Pauvre opéra-français !

*** J'ai cueilli la nouvelle suivante dans plusieurs journaux, qui se sont empressés de la publier simultanément, dans le même style : "Madame Albani et sa suite est arrivée ce matin."

"Et sa suite !" Quelle suite ? Pourquoi une suite ? La suite était-elle possible ? Que diable cela veut-il dire ?

Je suis allé aux renseignements et j'apprends que madame Albani-Gye était arrivée avec son mari et son fils, et, franchement, il est impossible d'admettre qu'un époux et un enfant puissent constituer une suite.

Avez-vous jamais entendu une femme dire à quelqu'un :

"Je suis allée hier à l'Opéra-français avec ma suite," alors que son mari et son fils l'accompagnaient.

Ou bien encore :

"Je dîne toujours avec ma suite."

Il faut donc renoncer à considérer MM. Gye père et fils comme la suite de Mme Albani.

J'apprends encore que les artistes qui devaient donner un concert en même temps que le charmant rossignol canadien, étaient arrivés le même jour et descendus dans le même hôtel.

Les musiciens et chanteurs qui étaient parties au concert au même titre que Mme Albani ne peuvent cependant pas non plus être regardés comme formant une suite.

Il faudrait avoir perdu la tête.

Décidément, il faut conclure de tout cela que les journaux en question ont tout simplement dit une grosse sottise.

*** La statue de la liberté, de New-York, miss Liberty comme l'appellent les Américains, fait du bruit dans le monde ; la nuit surtout.

On dit qu'aussitôt le soleil couché et les étoiles allumées au firmament, des bruits étranges, provenant de l'intérieur de la statue, se font entendre, des bruits de chaînes, de squelettes secouant leurs os blanchis et entraînés sans doute dans quelque rond-macabre, disent les bonnes gens timorés.

Personne n'ose s'aventurer la nuit dans le voisinage de l'endroit où miss Liberty se dresse fièrement, le bras levé et éclairant au loin les navires arrivant de toutes les parties du monde, et nul ne parle de ces choses fantastiques sans éprouver un petit frisson assez désagréable.

Si tout ce que l'on raconte est vrai, miss Liberty n'est qu'une vulgaire plagiaire de feu Memnon, avec cette différence toutefois que celui-ci n'agissait pas tout à fait comme sa moderne imitatrice, puisque la statue de Memnon faisait entendre des sons harmonieux, aussitôt que les rayons du soleil venaient la frapper.

Ce fait affirmé très sérieusement par nombre d'écrivains dignes de foi, a beaucoup intrigué les savants de notre siècle, qui veulent toujours savoir le pourquoi de toutes choses et découvrir "la petite bête."

D'après Kircher, un chercheur de solutions, cette singulière particularité ne peut être attribuée qu'à quelque supercherie, telle qu'un ressort secret ou une espèce de clavecin renfermé dans la statue, et dont les

cordes, relâchées par l'humidité de la nuit, se tendaient à la chaleur du soleil et se rompaient avec éclat, comme une corde de violon. De nouvelles études, faites sur les lieux mêmes, paraissent démontrer que les sons n'étaient qu'un effet physique et naturel, la statue étant faite d'une espèce de pierre dure, cassante et très dilatable. Le changement subit de température, causé par les rayons du soleil succédant au froid de la nuit, produisait des vibrations sonores d'autant plus fortes, que la statue était fendillée en une foule d'endroits.

J'ai cité l'opinion des savants, mais je vous avoue que c'est presque à contre-cœur, car les anciens, dont les connaissances scientifiques étaient assez limitées, se tiraient d'affaire d'une manière beaucoup plus poétique.

Memnon étant fils de Tithon et de l'Aurore, et les Grecs disaient que "lorsque les rayons du soleil venaient frapper la statue élevée dans les environs de Thèbes, elle faisait entendre ces sons harmonieux comme si Memnon avait voulu saluer l'apparition de sa mère."

La légende était charmante et ne faisait de mal à personne, mais il arriva qu'un jour, un roi—ces rois !—un nommé Cambyse, dont vous avez peut-être entendu parler, voulant découvrir la petite bête, fit briser la statue ; "mais, dit Strabon, les parties renversées firent encore entendre les mêmes sons."

Et maintenant, que dire des bruits que fait entendre miss Liberty ?

Si j'étais poète, je ferais peut-être comme les anciens à propos de la statue de Memnon, je vous dirais que la Liberté proteste ainsi contre les prétentions des Américains de régenter toutes les nations ayant des possessions dans le Nouveau-Monde. Je soutiendrais que miss Liberty n'est pas contente de la manière dont les protestants du Manitoba traitent la minorité catholique. Je dirais... que ne dirais-je pas ? mais à quoi bon, puisqu'un physicien va me ramener à terre, en me prouvant que tout cela n'est qu'un effet de dilatation ou de contraction de la robe de bronze de la dite demoiselle.

La poésie y perd et les savants n'y gagnent rien.

*** J'ai parlé tout à l'heure des savants un peu à la légère, je l'avoue humblement, car la science obtient des résultats tellement merveilleux, dans notre lumineuse fin de siècle, qu'il faut bien reconnaître que les chercheurs des secrets de la nature ont droit à tout notre respect et à notre reconnaissance.

Voici que l'homme peut plonger son regard dans l'intérieur du corps humain, qu'il peut voir son squelette, étudier la machine qui le compose avec autant de facilité qu'on peut en examiner l'extérieur.

C'est le 25 décembre de l'année dernière que cette étonnante découverte a été faite par un savant allemand, le Dr Roentgen, et bien qu'il ne soit pas encore écoulé deux mois depuis cet événement, les expériences ont été répétées dans tous les pays, et, il n'y a pas à le nier, le fait est parfaitement exact.

Certains rayons obscurs et qui échappent par conséquent, à notre œil, traversent des corps opaques, comme les muscles, la peau, le bois, le cuir, le carton, etc., sauf certains métaux et les os, et encore, ne faudrait-il pas prendre ces restrictions comme rigoureusement vraies.

Ces rayons, émanés de la lumière des tubes Crooks, traversent les corps et viennent sensibiliser une plaque photographique placée à peu de distance et renfermée dans plusieurs feuilles de papier noir, c'est-à-dire que les rayons se meuvent en ligne droite seulement, ce qui déroutait complètement les idées ad-

mises jusqu'à présent sur la propagation des ondes lumineuses.

Comme une chronique n'est pas précisément le cadre d'une démonstration scientifique, je me bornerai à vous faire un très court exposé des résultats obtenus jusqu'à présent. Quand aux avantages qu'en retirera la médecine, ils sont incalculables.

Parmi les expériences faites je citerai les suivantes qui ont été portées à la connaissance du public :

Deux savants de Paris ont photographié la main d'un enfant atteint d'une affection tuberculeuse des os et la photographie a confirmé d'une manière absolue le diagnostic du docteur Lannelongue.

M. Dufour, de Genève, a obtenu la photographie intime de poissons et de grenouilles. On distingue parfaitement non seulement le squelette, mais encore les viscères de la digestion.

A Montréal, le docteur Cox, de l'Université McGill, a fait une expérience des plus curieuses.

Un jeune homme, du nom de Talson Cuning, la veille de Noël—notez cette singularité que c'était aussi la veille de la grande découverte du Dr Roentgen—avait reçu une balle dans la jambe, rue Dominion. Le blessé fut transporté à l'hôpital général, mais les médecins ne purent localiser le projectile. Quelques semaines plus tard, Cuning put quitter l'hôpital, bien qu'il continuât d'éprouver des douleurs au membre blessé.

Il y a quinze jours, le professeur Cox, essaya sur lui l'expérience du Dr Roentgen et la balle se dessina très nettement ; elle fut trouvée à l'endroit indiqué dans la photographie et les médecins purent en faire l'extraction sans difficulté. La balle s'était logée entre le tibia et le péroné.

La Presse a publié une gravure représentant le résultat photographique obtenu.

N'est-ce pas vraiment merveilleux ?

On photographie un crayon et l'épreuve montre parfaitement le petit bloc de mine de plomb contenu dans le bois.

Un rat tué avec une carabine Flaubert, laisse voir son squelette et la balle qui l'a occis.

Mais voici qui est plus fort encore :

Une dépêche adressée au *Sun*, de New-York, dit : " Le professeur Salvioni, de Pérouse, vient d'obtenir des résultats étonnants au sujet de la découverte du professeur Roentgen. Il a fait un essai, devant l'Académie médicale de Pérouse, avec un instrument optique de son invention qui permet à l'œil humain, au moyen des rayons Roentgen, de voir à travers tout ce que peuvent pénétrer ces rayons. Les personnes présentes ont pu voir, avec cet instrument ce que contenait une boîte d'aluminium fermée."

Edison cherche le moyen de photographier le cerveau.

Un Allemand qui s'était fait photographier la tête, au moyen des rayons Roentgen, est devenu fou en voyant *sa tête de mort*.

On s'habitue à cette idée de voir son propre squelette et il ne serait peut-être pas sans profit de nous faire tous photographier.

Cette image de notre système osseux, dépouillé de sa chair, nous inspirerait sans doute des idées peu folichonnes, mais elle nous démontrerait *de visu* le peu que nous sommes, sans compter le plaisir que l'on éprouverait de *se voir mort*, après que le ver, le ver sans pitié, aura accompli sa tâche.

La science a d'étranges surprises.

* * * Echo du carnaval de Québec :

M. Laliberté, le roi de la fourrure du Canada, avait fait sculpter une grande statue de

son homonyme, miss Liberty, en glace, devant son magasin, statue très bien réussie d'environ cinquante pieds de hauteur :

Passent deux ruraux de Saint-Abélard de la petite Héloïse :

—Qué qu'est qu'ça ?

—La Liberté.

—Laliberté, es-tu fou, je le connais bien monsieur Laliberté, c'est pas lui en toute...

—C'est peut-être sa femme.

—Ah ! Une belle femme ; dommage qu'a soit en glace !

Ben Leduc

LA PLUS ANCIENNE CARTE DU CANADA

Aux yeux de nos historiens, la plus ancienne carte du Canada est celle d'Aubert, qui date de 1508 à peu près, mais elle ne montre que l'entrée du Saint-Laurent tandis que la belle pièce dont je vais parler nous mène jusqu'à Montréal, en 1546. Elle fut dessinée par un prêtre, Pierre Desceliers, l'un des créateurs de l'hydrographie française. Il est visible que l'auteur y a travaillé avec conscience, tout en se trompant parfois.

Les rivages de nos provinces maritimes sont chargés de noms, preuve que, déjà, ils étaient fréquentés par les Européens. Les formes de l'Acadie et de la baie de Fundy sont mal déterminées. L'ensemble du groupe y compris le Nouveau-Brunswick, porte le nom de " terre des Bretons ". Il y a le nom de " cap Breton ". Le " cap Despoir " est placé près de l'entrée sud de la baie des Chaleurs.

Remontant le fleuve, rive sud, on voit le mot " Canada " dans les terres, au sud de l'île d'Orléans.

A la rivière Chaudière est le mot " Languille ". Le terme " Cap ", tout seul, figure à peu près où se trouve le cap à la Roche, près Lotbinière, le même que le " cap à l'Arbre " du XVII^e siècle.

La rivière Chambly est tracée, mais pas de nom.

Vis à vis ce que je crois être l'île Sainte-Hélène, on lit : " St Malo. " C'est Longueuil à présent.

L'île de Montréal n'est point indiquée. La jonction de l'Ottawa avec le Saint-Laurent est nettement visible. Ces deux cours d'eau ne remontent pas loin au delà de Montréal sur la carte en question. Il va sans dire que les grands lacs sont inconnus.

Descendant le fleuve, rive nord, la première inscription qui se présente est " Le Sault ", c'est à dire le courant Sainte-Marie, entre l'île Sainte-Hélène et l'île de Montréal.

Vers Lanoraie est écrit : " terre Jacob. "

Les îles du " lac d'Angoulême " (Saint-Pierre) sont au nombre de dix.

Une rivière qui doit être la Maskinongé, venant d'assez loin dans les terres se décharge au lac.

Ensuite on voit " Mont de proy ", comme pour désigner les côtes des Trois-Rivières, vis de la Pointe-du-Lac.

La désignation de " R. de Fouez ", d'après l'orthographe de Cartier, se voit à l'endroit où devrait être marqué le Saint-Maurice, car cette rivière est totalement omise.

A mi-chemin entre Trois-Rivières et Québec, on lit " Ochelaga. " C'est plutôt le lieu que Cartier nomme " Ach-lacy. "

Nous arrivons à " Franceroy, " aujourd'hui Cap Rouge à la sortie de la rivière Jacques-Cartier. C'est le site du campement ou fort

établi par Cartier en 1541 et habité par Roberval l'année suivante.

Tout auprès de ce lieu, mais dans les terres, est esquissé un château fort, évidemment bien plus pompeux que ne l'étaient les palissades plantées par nos deux navigateurs. Au rivage, il y a " Ste X ", voulant dire " Sainte-Croix " nom donné alors à la rivière Jacques-Cartier.

" Stadac " est mis pour l'abréviation de " Stadaconné ", à l'endroit de la ville de Québec.

Avant que de descendre jusqu'à " Ye de Coudre " que Cartier avait appelée " L'Isle es Coudres ", on rencontre " Ageb...arda " ou quelque chose de ce genre, inintelligible pour moi.

La " R. du Saguenay " est fortement tracée ; elle fait une courbe au sud et se prolonge jusque derrière Lanoraie. Là se trouve la figure en pied de Roberval, avec une compagnie de soldats. Je suppose que, faute de place disponible dans le voisinage de Franceroy le dessinateur a choisi un espace en blanc pour mettre son petit tableau. Sous les pieds des soldats est écrit : " Le Sagnay " en grosses lettres. On croyait, en effet, que le Saguenay était un royaume du nord, situé entre les rivières Saguenay et Ottawa.

Au nord de Tadoussac est écrit en grandes lettres " Ochelaga ". Cartier n'applique ce nom qu'à Montréal.

On retrouve le mot " Canada " aux environs de la rivière Betsiamite. C'est vers ce lieu que Cartier signalait le commencement du " pays de Canada, " lorsqu'il entra dans le grand fleuve, en 1535.

La copie que j'ai sous les yeux est de quatre ou cinq fois moins grande que l'original. Nul doute que cette pièce, ou une bonne copie, de la même dimension, ne révélerait d'autres détails qui passent inaperçus dans la copie restreinte que je possède.

Benjamin Sulte

M. R. BICKERDIKE

(Voir gravure)

M. Robert Bickerdike, le nouveau Président du *Board of Trade*, dont nous donnons ci-contre le portrait, est né à Kingston, Ont., en 1843. Il est de descendance anglaise, son père étant né à York, Angleterre. Il ne reçut qu'une éducation élémentaire et vint à Montréal en 1860, où il commença sa carrière commerciale. Il entra dans une maison de *Pork-Packers* où il demeura jusqu'en 1866, alors qu'il décida de se mettre en affaires pour son compte. C'est dix ans plus tard qu'il s'engagea dans l'exportation des bestiaux et il est aujourd'hui un des plus grands exportateurs, ce qui lui a fait décerner le nom de " The Montreal Cattle King. " Il fut élu directeur de la Banque d'Hochelega en janvier 1887 et en devint le vice-président en mars 1891. Il est président ou directeur de plusieurs corporations, entre autres de la " Live Stock Insurance Coy. " et de la " Standard Light & Power Coy. "

Avant son élection à la présidence du *Board of Trade*, il fut membre du conseil de cette Corporation qui a, dans son nouveau président, un homme actif, entreprenant et très au fait des besoins du commerce de notre cité.

Les femmes ont perdu plus de femmes que les hommes n'en ont égaré.—PIERRE VLBER.



La petite troupe partit au milieu des acclamations de la population.—Page 652, col. 1

NOUVELLE CANADIENNE

LES AVENTURES de NICOLAS MARTIN

IX

EXPÉDITION A LA BAIE D'HUDSON

M. de Denonville avait donné à M. de Troyesixante-dix Canadiens et une trentaine de soldats français, qui partirent de Ville-Marie le 20 mars 1686, au milieu des acclamations de la population.

La route choisie était par terre depuis Ville-Marie à Sainte-Anne, et par eau et par terre le long de la grande rivière des Outaouais.

M. de Troye et ses trois lieutenants, d'Iberville, de Maricourt et de Sainte-Hélène eurent beaucoup de difficultés avec leurs gens.

Le gouverneur-général écrivait de Québec, le 8 mai 1686, au ministre en France, que le sieur de Troye lui mandait, le 23 avril, de soixante ou soixante-dix lieux au-dessus de Montréal, au portage de la Chaudière, que ses plus grandes difficultés avaient été de régler et assujettir les Canadiens, qui ne veulent obéir qu'à eux-mêmes.

Ainsi, partis le 20 mars, ils n'atteignaient un endroit sur la rive de Hull, vis-à-vis la haute-ville d'Ottawa que le 23 avril.

On voit par là la lenteur de leur marche.

Après avoir traversé des pays jusqu'alors inconnus, franchi une multitude de rivières, montagnes et précipices, et enduré des fatigues incroyables, les Canadiens arrivèrent à la Baie d'Hudson, le 20 juin.

D'Iberville faillit périr en traversant unerivière, et deux de ses hommes se noyèrent. (1)

Enfin, le 20 juin, juste trois mois après le départ de l'île Jésus, Canadiens et Français arrêtaient leurs embarcations à quelques milles de l'embouchure de la rivière Monsony.

Les éclaireurs du chevalier de Troye se rabattirent aussitôt vers le camp français en annonçant l'existence du fort anglais Monsipi, à deux ou trois milles de là.

C'était dans la matinée.

M. de Troye harangua ses gens.

—Mes braves, leur dit-il, il faut aller manger le diner dans ce fort ; nous y serons mieux qu'ici. Qu'en pensez-vous ?

Un signe d'assentiment général accueillit ces paroles.

Le commandant prit alors ses dispositions pour une attaque qui devait s'effectuer sans coup férir.

Les écrits du temps nous en ont donné une description très détaillée, et que je fais suivre.

D'Iberville eut la plus belle part, du succès de cette expédition.

X

EXPLOITS DE D'IBERVILLE

Le fort Monsipi était bâti de pierre, avec quatre bastions revêtus de terre, au milieu desquels était une maison de quarante pieds en carré, sur autant de hauteur, bâtie en machicolis, avec une plateforme dessus. (1)

D'Iberville et de Sainte-Hélène attaquèrent d'un côté, et de Troye et de Maricourt, de l'autre.

Les Français et les Canadiens escaladèrent le fort en grim pant et coupant la palissade à coups de hache.

D'Iberville attaquant la partie de l'enceinte où se trouvait la porte principale du fort, la fit défoncer à coups de bélier. Pendant que ses hommes se livraient à cette besogne, il escalada le rempart avec cinq ou six hommes, et alla ouvrir une porte qui donnait sur la forêt. Il courut ensuite vers la redoute, sise au milieu du fort, pour en défoncer la porte.

Au même instant le bélier brisait la grande porte de la palissade.

Le chevalier de Troye se jeta dans le corps de la place et fit faire feu dans toutes les embrasures et les meurtrières de la redoute qu'attaquaient déjà d'Iberville et Sainte-Hélène.

Un Anglais ayant répondu avec arrogance aux propositions de quartiers qu'on lui faisait, Sainte-Hélène lui cassa la tête d'un coup de fusil au moment où il pointait une pièce de canon sur les Français.

Bientôt le bélier fut approché de la porte de la redoute, et la démonta à demi.

Soudain, d'Iberville, son épée d'une main et son fusil de l'autre, se jette dans la redoute, mais comme la porte tenait encore à une penture, les Anglais, qui étaient derrière, la fermèrent.

(1) Nouvelle de ce qui a été fait par les Français dans la Baie d'Hudson au mois de juin dernier, *Can. Corr. Gén.*, 1687, Vol. 9



D'Iberville s'embarqua avec neuf hommes dans deux canots d'écorce.—Page 653, col. 1

(1) Garneau. *Hist. du Canada*, vol. 1, p. 365.

S
ciel
tant
T
prit
lutt
Ang
Il
et ti
C
batt
tière
se p
chef
Le
qui
seul
gré
O
non
liers
plom
Ce
d'Ib
deux
où é
Au
ville
Il
L
tuér
deux
Da
bles
leur
et so
pouv
neau
A
nom
qui c
donn
s'en r
glais
sonni
vant.

FOND
NO

Cet
ligion
le nor
octobr
Ses p
chréti
douze
Notre
ciat s
même
venir
Apr
son v
frère.
presby
les plu
A l'
Mgr E
Bross
les M
l'instit
(1) L

Séparé ainsi des siens, ne voyant plus ni ciel ni terre, d'Iberville put se croire un instant perdu.

Toutefois, son courage et sa présence d'esprit ne l'abandonnèrent pas ; il soutint une lutte corps à corps dans l'obscurité avec les Anglais qui étaient là.

Il en entendit qui descendaient d'un escalier et tira dessus au hasard.

Cependant, le bélier avait recommencé à battre la porte de la redoute : elle tomba entièrement et livra passage aux Canadiens qui se précipitèrent en foule au secours de leur chef.

Les Anglais alors implorèrent quartier, ce qui leur fut accordé. Ils étaient seize hommes seulement, parce qu'il en était parti dix pour gérer un bâtiment et voyager dedans. (1)

On trouva dans le fort douze pièces de canon de six et huit livres de balles ; trois milliers de poudre ou environ, et dix milliers de plomb.

Cette place en possession des Français, d'Iberville s'embarqua avec neuf hommes dans deux canots d'écorce pour prendre le navire où étaient allés les dix Anglais.

Au nombre de ceux qui suivaient d'Iberville étaient Alphonse et Nicolas.

Ils trouvèrent le bâtiment à l'ancre.

L'ayant abordé et ayant monté dedans, ils tuèrent un homme qui était sur le pont et deux autres qui s'étaient mis en défense.

Dans le corps de garde il y en eut aussi de blessés et le reste demandant à se rendre, on leur accorda quartier, et le jeune lieutenant et son monde s'emparèrent du vaisseau, qui pouvait être de cinquante ou soixante tonneaux.

A bord de ce navire fut fait prisonnier un nommé Brigueur, général de la Baie d'Hudson, qui commandait un des forts, et qui, en 1685, donna la chasse à deux barques françaises qui s'en revenaient à Québec. Ce fut ce même Anglais que le sieur DesGroseilliers amenait prisonnier à Québec deux ou trois ans auparavant.

Régis Roy.

A suivre

MÈRE MARIE-ROSE

FONDATRICE DE LA CONGRÉGATION DES SAINTS NOMS DE JÉSUS ET DE MARIE AU CANADA

Cette fondatrice canadienne, appelée en religion Mère Marie-Rose, portait dans le monde le nom d'Eulalie Durocher. Elle naquit le 6 octobre 1811, à Saint-Antoine du Richelieu. Ses parents, braves cultivateurs, l'élevèrent chrétiennement et la confièrent, à l'âge de douze ans, aux religieuses de la Congrégation Notre-Dame. Elle fût entrée dans leur noviciat si la maladie ne l'en eût empêchée. Le même obstacle l'arrêta dans son projet de devenir hospitalière.

Après la mort de sa mère, elle se retira avec son vieux père chez le curé de Belœil, son frère. Elle demeura douze années dans ce presbytère, y pratiquant à la fois les vertus les plus aimables et les plus austères.

A l'âge de trente-deux ans, encouragée par Mgr Bourget, le Rév. P. Telmon O.M.I., et M. Brossard, curé de Longueuil, elle entreprit avec les Mlles Céré et Dufresne, la fondation de l'institut des SS. NN. de Jésus et de Marie.

(1) Léon Guérin. *Hist. maritime de France*, vol. 3.



MÈRE MARIE-ROSE

Fondatrice de la congrégation des saints noms de Jésus et de Marie

Pour savoir si Dieu a béni l'œuvre commencée par Mère Marie-Rose, nous n'avons qu'à jeter un coup d'œil sur son état actuel. Cette congrégation, fondée le 28 octobre 1843, compte aujourd'hui près de huit cents religieuses, trois noviciats et quarante-sept établissements tant aux Etats-Unis qu'au Canada.

La biographie susdite n'est qu'un brief résumé d'une monographie plus complète écrite par une fine plume, qui se cache sous l'anonyme Fidelis, pour raconter les hauts faits de dévouement et de vertu de cette Canadienne d'élite, Mère Marie-Rose, fondatrice de la Congrégation des S.S. de Jésus et Marie.

Cet ouvrage, qui vient de paraître chez l'éditeur Desbarats, de Montréal, et que nous avons sous les yeux, est un fort volume de plus de quatre cents pages, princièrement édité et orné du portrait de l'héroïne, tel que nous le reproduisons.

L'auteur a divisé, en deux parties bien distinctes, son énorme mais fort attrayant travail.

D'abord, il nous raconte la vie de Mlle Durocher dans le monde. Cela lui fournit l'occasion d'illustrer, en des pages magistrales, la vie de famille patriarcale, telle qu'elle existait aux premiers temps de la colonie canadienne-française, dont les traditions, hélas ! ne s'en vont déjà que trop s'atténuant.

Puis, il nous narre par le détail les huit ou dix années de vie religieuse de la Mère Marie-Rose et nous fait toucher du doigt, pleurant de ses peines, nous réjouissant de ses joies, les angoisses et les consolations d'une humble fille de nos campagnes, qui devint fondatrice d'une communauté religieuse nationale, il y a cinquante ans.

Fidelis a fait là non seulement une belle œuvre, mais une bonne œuvre.

La piété filiale des filles de la Mère Marie-Rose ne sera pas seule à lui en vouer toute sorte de gratitude ; mais la race française en Amérique, dont il a évoqué et immortalisé, par son travail consciencieux, si complet et si captivant, une des gloires les plus pures, lui devra aussi beaucoup de reconnaissance.

LE MONDE ILLUSTRÉ a tenu à enrégistrer l'un des premiers son témoignage, et d'admiration pour le sujet choisi et de félicitation pour le succès avec lequel l'auteur a su le traiter.

J. ST-E.

LA PLAINTÉ

Il est minuit : autour de moi tout repose. Au-dehors, le vent qui passe se plaint triste-tement à ma fenêtre ; et j'écoute cette plainte qui fait rêver, ce long sanglot des beaux jours qui disparaissent. Sur l'aile de la brise, mon esprit s'envole dans cette nuit ténébreuse de novembre, où les morts sortent de leurs tombeaux comme des fantômes pour revenir sur la terre. Et je sens encore perler à mes yeux, que je croyais à jamais taris, les larmes de la tristesse, aux souvenirs du passé si triste, si plein de larmes. Qui n'a pas, dans ce mois consacré aux chers disparus, fait en esprit ce pieux pèlerinage à leurs tombeaux, pour y revivre encore un instant avec eux par la pensée les moments heureux d'autrefois et leur faire l'aumône d'un *De profundis*.

Mais qu'est ce bruit, d'où vient ce gémissement qui annonce la souffrance ? Est-ce la feuille desséchée qui tourbillonne dans l'air, qui regrette ses rameaux et son soleil ? Est-ce l'arbre, hier verdoyant encore, qui pleure sa verdure ? Est-ce enfin la plainte de quelque ami en peine qui vient demander des prières ?

Non, cette plainte, je la connais : c'est celle de la souffrance, c'est celle de l'agonie. Quand ma mère, sur son lit de misères, rendit son âme à Dieu, quand cette fleur se fanait sur la terre pour s'épanouir aux cieux, je l'entendis, cette plainte, et je n'ai pu l'oublier.

Et c'est la même, encore qui revient cette nuit, me parler au cœur.

Dites-le moi, mère adorée, souffrez-vous donc au ciel et regrettez-vous la terre ? Non, pourtant : vous êtes heureuse là-haut avec les anges vos frères ; le printemps y règne toujours, le soleil a toujours les mêmes rayons, et les fleurs gardent toujours leur parfum.

Mais la plainte toujours monotone se continue navrante.

C'est un enfant au berceau, un chérubin qui se meurt dans ses langes ; pauvre petit exilé d'un jour, qui regrette les cieux. Va, pauvre petit, quitte bien vite cette terre de souffrances et de pleurs ; avant que la boue de nos sentiers ait pu ternir tes ailes, envolé-toi ; au ciel, tu prieras pour ceux qui restent.

Mais la plainte se continue toujours...

Silence ! écoutez les chuchotements, puis des bruissements d'ailes ; l'enfant sourit, et ses petits bras s'entr'ouvrent...

La plainte s'est tue, il dort...

Mais le bruissement s'éloigne, qui donc vient de passer ?...

La brise ne soupire plus à ma fenêtre, le berceau est vide, et l'enfant s'est envolé.

PASCAL.

Un affront et une assiette ne s'essuient pas de la même manière.

Avec la religion qui s'en va, c'est l'abandon, souvent, de tout idéal. Le cynisme, la férocité des mœurs ne sont jamais montés à un tel diapason.—GUILLOT.

VERS A MA COUSINE

Si j'étais peintre, ma cousine,
Je prendrais des riches couleurs,
Et dans l'étau le plus fine,
Je vous dessinerais des fleurs.

J'y mettrais une rose pâle
A côté d'un myosotis,
Et, sous des lilas et des lys,
Une violette au teint d'opale.

Comme toute couleur discourt,
J'y mettrais du vert : l'espérance ;
Du rouge, un peu, couleur d'amour ;
Du blanc qui veut dire : innocence.

Et, dans son langage discret,
Mon bouquet de fleurs vous dirait
Ce que ni mes vers, ni ma lyre
Peuvent vous dire.

Joseph Melancon

[POUR LE MONDE ILLUSTRÉ]

CORRESPONDANCE DU BRÉSIL

Il s'expédie, parfois, à travers les mers, courrant sur les câbles qui font la stupéfaction des poissons, des nouvelles qui vous remuent le monde entier. Telle est celle arrivée, il y a cinq à six jours, de Washington.

Le président Cleveland a feint de croire qu'il prenait au sérieux aujourd'hui, cette fameuse doctrine Monroe, qu'il oubliait parfaitement dans deux récentes circonstances.

L'Angleterre a une question à régler avec le Venezuela, mais l'Angleterre ne a règlera pas, parce que le Venezuela est en Amérique, et que, qui est le maître et souverain seigneur du continent américain et îles adjacentes, c'est la grande République nord-américaine.

Par la force s'il le faut, Cleveland obligera l'Angleterre, la France et le monde entier à ne pas mettre le nez dans les affaires de l'Amérique. Il faut dire qu'en Europe on se soucie, comme le poisson d'une pomme, de cette rododromade du grand président. Mais dans l'Amérique, et spécialement dans celle du sud, on a pleuré de joie, pensez donc ! on avait un protecteur... qui s'opposerait à ce que vos créanciers viennent vous ennuyer et exiger leur dû. Et les témoignages d'adhésion enthousiastes sont partis de tout le Sud-Amérique pour Washington.

Des deux Chambres du Congrès Brésilien ont emboîté le pas, et le gouvernement a suivi ; au Venezuela, naturellement, les manifestations de reconnaissance n'ont pas eu de bornes ! Ce n'est pas la première fois que l'on voit le gibier remercier le chasseur du grand honneur qu'il lui fait en le tuant et le mangeant :

Vous nous faites, Seigneur,
En nous croquant, beaucoup d'honneur.

Hélas ! ils le payent déjà cher, les Vénézuéliens ; leur pays n'est plus qu'une colonie nord-américaine, et c'est Cleveland qui fait nommer une commission de nord-Américains pour régler les limites entre ce petit état, désormais rayé de fait de la carte du monde, et l'Angleterre.

A qui le tour maintenant d'être mangé ? Tout le monde heureusement n'est pas aveugle dans ces républiques du sud. La plus grande partie de la presse de Rio de Janeiro cherche à ouvrir les yeux aux imprudents fanatiques du Congrès, et à Buenos-Ayres, au Pérou, au Chili surtout, on voit une partie de l'opinion inquiète, méfiante et des journaux commentent le

"Timeo Danaos et dona ferentes."

La réflexion venant, je pense que M. Cleve-

land ne trouvera pas aussi facilement qu'il l'a cru, des dupes dans les gouvernements de l'Amérique du sud.

Le latin, au fond, se méfie toujours du yankee.

Les télégrammes de ces jours derniers ont une nuance que je ne qualifierai pas de sombre, car mon opinion émise me met à l'aise pour voir tout en rose, et je ne saurais concéder à aucun homme le droit de décider des destins du monde.

Monroe était un grand homme et avait des idées fort justes lorsqu'il s'écriait : "L'Amérique aux Américains !" Il était de son époque, et s'il pouvait entendre proclamer aujourd'hui que la terre est à l'homme comme l'homme est à la terre, il serait certainement d'un autre avis.

Fugit hora !... et le dernier sergent de l'artillerie française ou allemande n'accepterait pas Napoléon Ier, le grand artiller, comme servant de pièce.

Il ne faut donc pas donner aux paroles de M. Cleveland une importance exagérée. Qu'il cherche à développer le commerce et l'industrie du pays qu'il gouverne, cela est tout naturel ; il veut dans ce but, monopoliser par une protection qu'il ne peut pas rendre effective, les marchés sud-américains, et à mon avis il se trompe : l'Amérique n'appartient pas à M. Cleveland ; elle est à tout le monde et à personne.

M. Cleveland a trouvé que l'Amérique était à lui ; c'est une belle trouvaille qui ne lui rapportera pas grand-chose. Il n'a pas songé qu'il n'est Américain que depuis que les véritables Américains ont été tués et pourchassés ; il considérerait comme une infamie—et moi aussi—une invasion étrangère, et il oublie que c'est grâce à une infamie de même nature qu'il occupe le siège de la présidence des Etats-Unis.

Non, M. Cleveland, soyons plus calmes ; l'Amérique latine n'a que faire de votre protection intéressée ; moi et tous ceux qui pensent comme moi, nous ne voulons être mangés par personne, pas même par vous ; l'Amérique ne craint pas l'invasion européenne, elle veut absorber, au profit de tous, le surcroît des forces du vieux continent

Quelle guerre, mon Dieu, vient d'être déchainée par la commission des tarifs douaniers ; et quels bruits de mitraille, d'un genre spécial, commencent déjà à résonner à nos oreilles ! Toutes les "pièces" de tous les "purgons" du Brésil sont en ce moment braquées sur le Sénat.

Aux premières décharges, la forteresse de la rue do Areal a commencé déjà à capituler ; elle a lâché la main sur les droits en or. Mais ce sont maintenant les drogues et les droguistes qui l'assiègent, et les sénateurs feront bien, je crois, de hisser le drapeau blanc ; il y va de leur vie à eux, de celle de leurs progéniture.

Au Brésil, les médicaments sont bien plus nécessaires encore à la vie que les haricots noirs (feijões). Et l'on voulait mettre des droits prohibitifs sur les médicaments !!! On verra bien.

**

Lecteur, jugez un peu de ce que doivent être ces nuits pour le président de la République brésilienne, chargé de manœuvrer la "nef" de l'Etat au milieu des écueils terribles et sans nombre qui surgissent actuellement sur son chemin ! Je crois bien qu'après quatre ans d'une pareille vie, s'il arrive au bout, il en aura jusque par-dessus la tête, et se plongera dans le repos avec la même volupté que nous

éprouvons présentement à nous plonger dans un bain froid, nous qui mourons de chaleur.

Voyez, par exemple, cette histoire de la Trinité. L'Anglais se moque du Brésil avec son flegme sarcastique de coutume.

Il sait, mieux que tout le monde, que les rochers de cette île ne sont pas à lui, pas plus que les crabes qui en forment la population ; mais voilà des mois qu'il s'amuse ; je vais voir, je vais examiner ; montrez-moi vos papiers. Et finalement, quand on croit qu'il va rendre l'île, il arrive avec une proposition d'arbitrage !!!

Et voilà le problème, le cauchemar, qui, depuis plusieurs jours, hante la cervelle du Dr Prudente. Que résoudre ? l'arbitrage ? C'est une plaisanterie, une mauvaise plaisanterie, chacun le sait, chacun le dit, chacun repousse cet arbitrage ! Je me trompe ! il en est qui le trouvent naturel ; et c'est là le chien-dent. Le rejeter ? qu'advient-il, et quelle responsabilité ?

C'est moi qui ne voudrais pas tenir en ce moment la queue de la poêle... de la République. Si encore le président était un philosophe et professait la religion du je m'en foutisme, comme tant d'autres !

Au revoir.

Pierre B. de Boucherville

Cidado de Itajuba, décembre 1895.

NOS GRAVURES

M. JOSEPH CONTANT

M. Joseph Contant, qui vient d'être élu par acclamation président de la Chambre de Commerce du district de Montréal, est né à Montréal en 1848. Après avoir suivi les classes primaires des Frères des Ecoles Chrétiennes, il fit un cours d'études classiques chez les Jésuites. Ses études terminées il devint élève pharmacien dans l'ancienne maison P. E. Picault, en 1866, et suivit en même temps les cours de chimie de l'Université McGill et du Collège de Pharmacie. En 1871 il devint pharmacien licencié et en 1885 il succéda à M. Picault dans son établissement de la rue Notre-Dame. Pendant toute cette période de temps il n'a pas quitté la maison dont il est aujourd'hui le propriétaire. Il y a, dans ce fait d'une assiduité et d'une ponctualité invariables, un bon exemple à citer aux jeunes gens qui veulent se faire un avenir. C'est ce principe de ponctualité et de fidélité au devoir qui a, en maintes occasions, attiré l'attention de ses concitoyens sur lui.

On était certain, comme on l'est encore aujourd'hui, de le trouver au poste et à temps, chaque fois qu'il a assumé une fonction quelconque. M. Contant a été successivement président des associations Saint-Joseph et Saint-Pierre ; président durant sept ans de l'Association pharmaceutique ; l'un des membres de l'Alliance nationale et de la société des Artisans Canadiens-français.

Tout récemment il fut choisi comme président de l'Association provinciale des pharmaciens.

Il y a quelques jours, les membres de la Chambre de Commerce dont il était le vice-président, l'ont appelé à l'unanimité à la présidence de leur institution dont il avait été un des premiers fondateurs et au développement de laquelle il a travaillé avec un zèle des plus recommandables.

Pour employer une expression typique, le nouveau président de notre grande association de commerce canadienne-française est

bien u
en lui
ont fa
Sou
merce
en inf

Not
du ca
plus d
pris d
pas h
L'arti
preuv

Lap
graph
bonne
joli p
l'île,
les. C
pittor
IDLUS

Cet
prunt
même
qui, t
sur so
de la
coupe
des A
vivan
nimes

No
photo
photo
Cel
donne
du D
aume
l'int
profit
pour
de la

Il y
publi
dans
nistr
Au
d'app
seule
expli
un as
ment

Do
qu'il
bre a
parté
Ce
Paris
M.
d'app
ment
loge.
Ce
Sain
putés
mod

bien un *representative man* et ses concitoyens, en lui donnant un nouveau poste de confiance, ont fait un choix très heureux.

Sous sa présidence la Chambre de Commerce continuera certainement à progresser en influence.—STANISLAS COTÉ.

UNE VUE DE QUÉBEC

Nous donnons une dernière vue des fêtes du carnaval de Québec ; c'est aussi une des plus belles. Ce panorama du vieux Québec, pris des hauteurs du Parlement provincial n'a pas beaucoup de rivaux au pays et ailleurs. L'artiste Rinfret en le choisissant a fait preuve d'un goût excellent.

STATION PELOQUIN

Laprés & Lavergne, nos populaires photographes de Montréal, n'ont pas eu une moins bonne idée lorsqu'ils ont fixé sur le papier le joli point de vue du tramway du Parc et de l'Île, à la station Péloquin, au Sault-au-Recolles. C'est un témoignage permanent des beautés pittoresques de nos alentours, et LE MONDE ILLUSTRÉ est fier de pouvoir les publier.

LA FOI

Cette gravure de beaux-arts, que nous empruntons à la *France Illustrée*, parle d'elle-même. Cette noble et belle figure de femme qui, tenant d'une main la croix et l'autre main sur son cœur, fait acte d'adhésion aux tables de la Loi, aux livres des Évangiles et à la coupe des douleurs terrestres que lui présente des Amours célestes, cette femme est bien la vivante personification de la plus magnanime des vertus théologiques, la Foi.

LES FILS DU ROI TOFFA

Nous devons à l'amabilité de M. Boscher, photographe, de Paris, l'envoi de plusieurs photographies d'actualité.

Celle que nous publions, cette semaine, donne les portraits de deux fils du roi Toffa, du Dahomey, et du premier ministre du royaume. Ceux-ci sont allés en France dans l'intention d'y passer plusieurs mois ; ils ont profité dernièrement de leur passage à Paris pour présenter leurs hommages au président de la République.

CHRONIQUE EUROPÉENNE

PARIS, janvier 1896.

Il y a quelque temps déjà, je lisais un article publié dans un journal quotidien de Montréal, dans lequel on parlait de M. Hanotaux, ex-ministre des affaires étrangères.

Au Canada, on a la mauvaise habitude d'appeler *un appartement* ce qui n'est qu'une seule pièce. Pourtant le dictionnaire est très explicite lorsqu'il dit—qu'un appartement est un assemblage de pièces composant un logement.

Donc, on parlait de M. Hanotaux en disant qu'il en est réduit à habiter une simple chambre au troisième étage dans une maison d'appartements.

Ceux qui connaissent et M. Hanotaux et Paris ont souri en lisant cela.

M. Hanotaux habite bien dans une maison d'appartements, mais c'est dans un appartement et non dans une simple chambre qu'il loge.

Cet appartement est situé au Boulevard Saint-Germain, près de la Chambre des Députés, en plein quartier aristocratique, et si modeste que le journaliste canadien le trouve,

il coûte—non meublé—quatre mille dollars par an de loyer à M. Hanotaux.

Pour une simple chambre, avouons que ce serait un peu cher !

* * *

J'envoie aujourd'hui le portrait de M^{re} Danet, certainement l'un des plus célèbres avocats de Paris. C'est lui qui a gagné le procès émouvant du marquis de Nayve, dont j'ai parlé ici-même, il y a quelques semaines.

La photographie est de notre artiste, M. Boscher.

* * *

Dernièrement, j'ai eu le plaisir de visiter les nouveaux et superbes salons et ateliers de notre excellent artiste photographe à Paris, Gustave Boscher, et j'ai été charmé de sa si coquette installation.

Evidemment, il ne se contente pas d'avoir l'art de rendre l'expression juste de ses clients, mais il veut être artiste jusque dans les moindres détails de l'ameublement de sa maison. Son jardin d'hiver—ce qui est rare à Paris—est plein d'attraits comme il est rempli de l'arôme de mille plantes rares et magnifiques.

Je prie M. Boscher d'accepter toutes les félicitations qu'il mérite. Et je compte bien que tous les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ se feront un plaisir—lorsqu'ils viendront à Paris—d'aller chez lui, 12, rue Miromesnil, bénéficier de la réduction de 30 p.c. faite à tous nos abonnés.

* * *

Le *Paris-Canada*, dont le n^o 1 de la 14^{me} année a été retardé jusqu'au 1^{er} février, promet de fort belles choses et de grandes innovations.

J'aurai le plaisir de vous en reparler.

Raoul Bousseau

PETITE CORRESPONDANCE A TROIS LECTEURS DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Amis lecteurs,

Depuis cinq semaines, j'ai reçu des lettres de trois d'entre vous, à qui j'ai été empêché de répondre plus vite. Mais, croyez bien, mademoiselle Elmire S... et M. Charles E..., que vos excellentes paroles d'amitié m'ont profondément touché.

J'ai ici plusieurs occupations, et je dois nécessairement écrire toujours très à la hâte mes petites chroniques pour LE MONDE ILLUSTRÉ, où les typographes ne sont pas encore intimes avec mon écriture. C'est-à-dire qu'elle a encore quantité de secrets pour eux, puisqu'ils la comprennent parfois d'une manière étrange.

Que voulez-vous, mon écriture n'est pas belle comme vous devez l'être, mademoiselle S..., le ton de votre épître est si gentil que je vous ai deviné la plus charmante figure. Et, vous avez eu raison de croire que le mot dont vous me parlez était une faute typographique.

A vous, monsieur E..., je serre la main amie avec un plaisir extrême. Vous êtes trop flatteur pour moi, et l'article dont vous me parlez ne mérite pas tant d'indulgente bonté.

Mademoiselle S... et monsieur E...—Vos lettres adressées au commissariat canadien, 10, rue de Rome, me sont donc parvenues toutes fraîches encore de l'amitié dont elles étaient inspirées.

A M. Félix M..., je vais répondre avec un égal plaisir.

On vous a dit mon véritable nom ; c'est une indiscretion d'un ami, mais elle est toute pardonnée.

En vous adressant à la maison Calmann Lévy, 3, rue Auber, à Paris, vous trouverez le *Roman de la Duchesse*, qui est, en effet, un livre plein de grâce charmante et dans lequel il y a plusieurs études de "ces étranges cœurs de femme".

D'ailleurs, cher monsieur, toutes les œuvres de M. Arsène Houssaye sont des chefs d'œuvres de style harmonieux et de pensées profondes et poétiques.

Merci des choses flatteuses que vous me dites. Je vous envoie le numéro de la *Revue Française* contenant *Souvenirs du cœur*, article dont monsieur J. B... vous a parlé et qui n'est pas aussi bien qu'il vous l'a vanté.

Tout de même, je suis flatté de savoir de quelle amicale façon mon ami J. B... veut bien causer de moi.

Je vous envoie à vous, comme à la gentille mademoiselle Elmire S... et à monsieur Charles E... une fleur de reconnaissance qui vient d'un cœur heureux et fier de votre amitié.

R. B.

LA PATRIE

La patrie est la terre où nous sommes nés et où nous avons respiré les premiers souffles de la vie. C'est une portion du globe qui possède les mêmes lois, la même langue, la même religion et les mêmes usages. Nous lui devons nos plus chères affections et le témoignage constant de notre amour.

L'amour de la patrie est le plus grand après l'amour de Dieu, parce qu'il est l'origine de la fraternité humaine. C'est le premier lien de la créature humaine avec toutes les autres créatures qui voyagent en ce monde, comme la famille est le premier germe de la société civile.

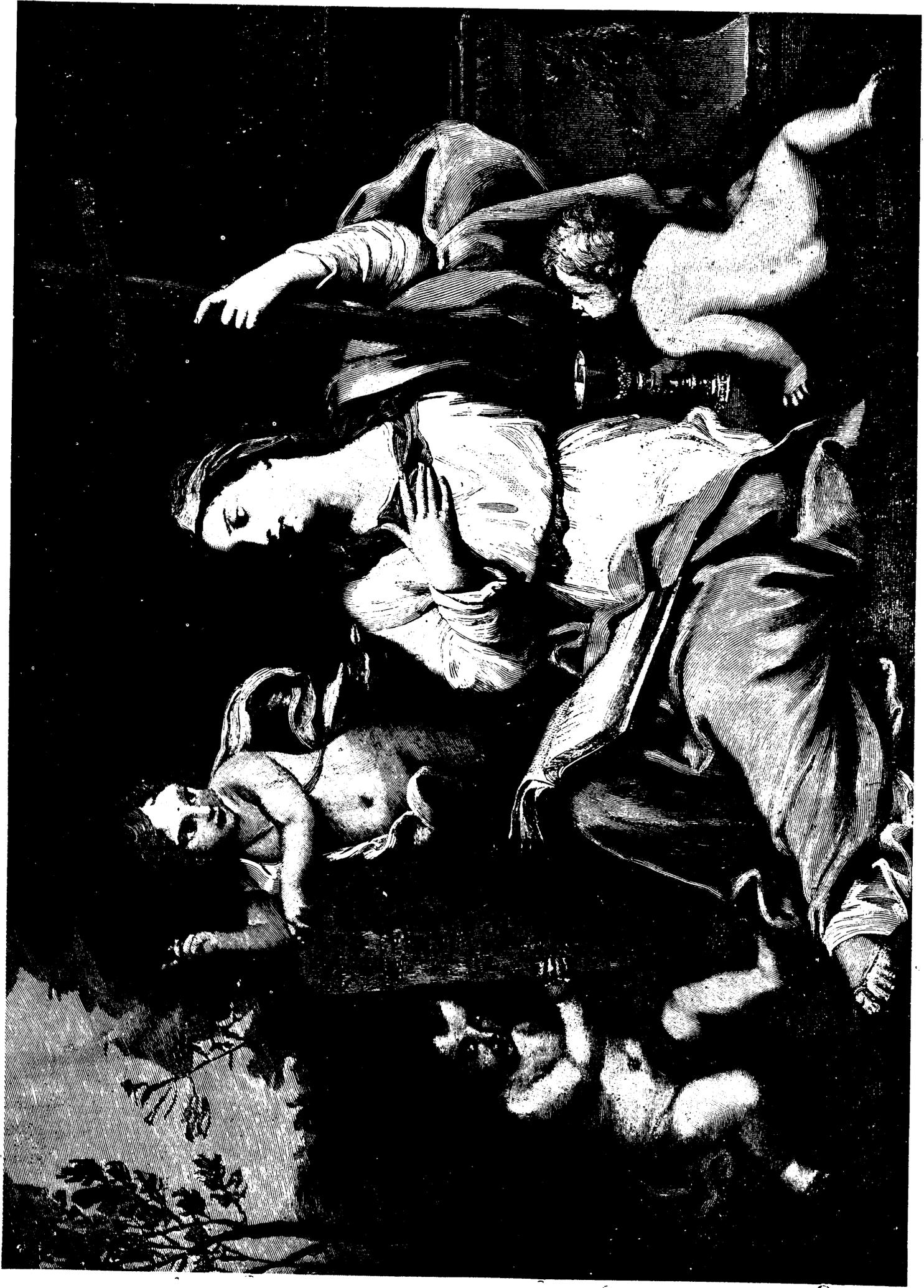
Pour être un bon citoyen, il faut être dans la disposition de sacrifier ses biens, sa vie même au profit de la patrie, si elle en avait besoin pour être préservée de la ruine, de la servitude et de l'invasion étrangère. La patrie doit être chose sacrée au cœur de tous ses enfants.

L'abbé HENRI PEREYRE.

PRIMES DU MOIS DE JANVIER

LISTE DES RÉCLAMANTS

- Montréal.*—Mme F. X. Bélanger, 376, rue des Seigneurs ; Louis-Hector Dubord, 66, rue St-Jacques ; Mme Félix Beauchamp, 29, rue Iberville ; Mme Joseph Barbeau, 294, rue Lafontaine ; P. Cloutier, 510, rue Mont-Royal ; André Aubry, 1570, rue St-Jacques ; T. Fontaine, 524, rue Drolet ; A. Rochon, 455, rue Jacques-Cartier ; Mme A. Thouin, 22, rue Beaudry ; F. J. Galarneau, 289, rue St-Hubert ; Alphonse Dubé, 152, rue Craig ; Raymond Brisette, 20, rue Plessis ; A. Touchette, 198B, rue Visitation ; Mme Joseph Béland, 982, rue St-Laurent.
- Ste-Cunégonde.*—Edouard Leduc, 262, rue Delisle.
- Québec.*—Joseph Paradis, 178, rue de la Reine, Saint-Roch ; Mlle Eva Matte, 36, rue Sault-au-Matelot ; Jean Plante, 1015, rue St-Valier, St-Sauveur ; Joseph Grenier, 48, rue Octave, St-Roch ; J. Souviat, 88, rue St-Joseph, St-Roch ; Jean Gosselin, 18, rue Jacques-Cartier, St-Roch.
- St-Jacques de l'Acadian.*—Dr J.-O. Beaudry.
- Boucherville.*—J.-C. Normandin.
- Beauharnois.*—Mme Moïse Laberge.
- Ottawa.*—Mme C. Gendron, 15, rue St-Patrice.
- Ottawa-Est.*—Mlle Antoinette St-Laurent.
- St-Casimir.*—J.-A. Laguerre.
- Victoriaville.*—Maheu & Dufresne.
- St-Hyacinthe.*—Mlle Daoust.



BEAUX-ARTS. LA FOI, TABLEAU DE M. MIGNARD

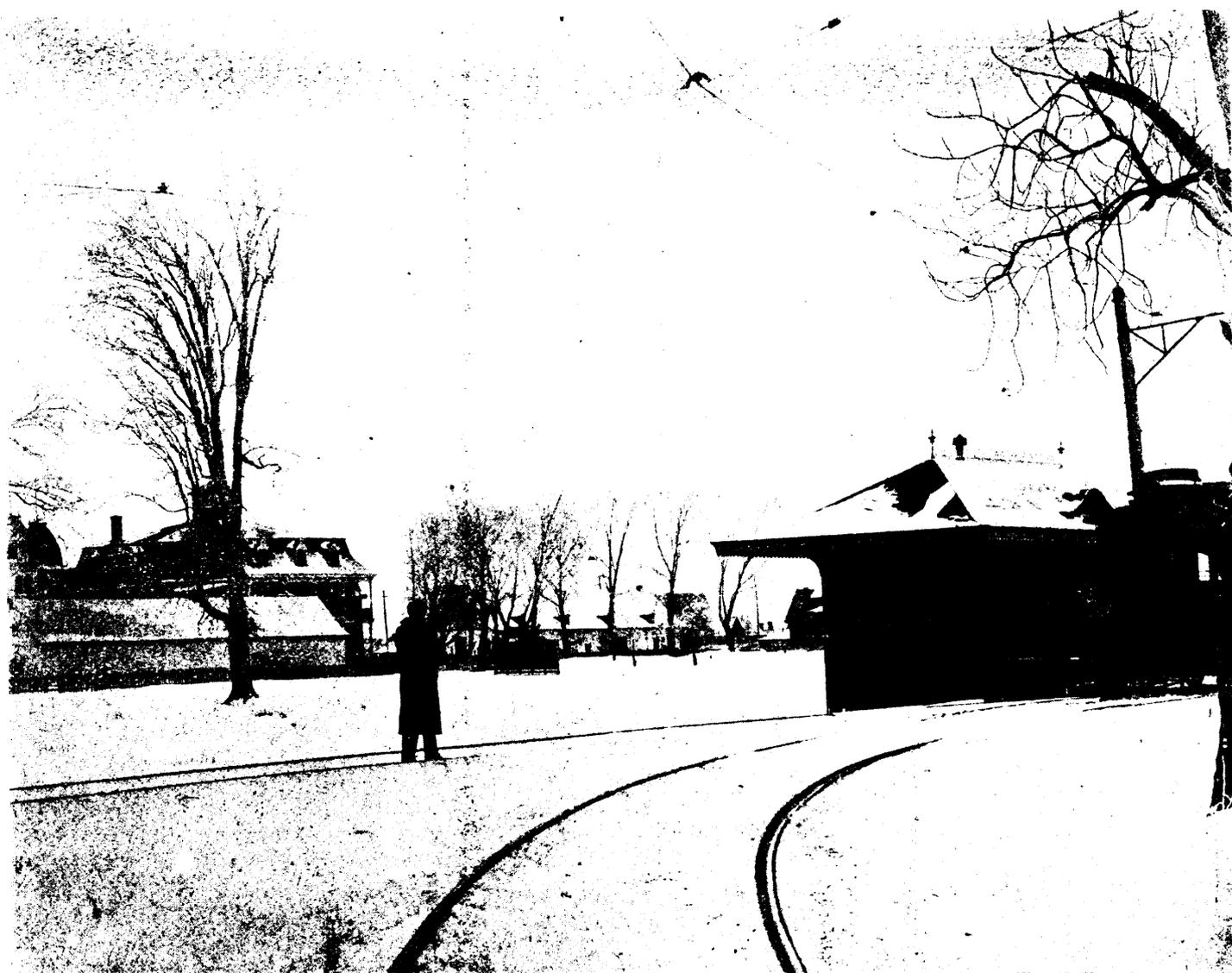


1er Fils du roi Toffa

Premier ministre du roi

2e Fils du roi Toffa

LES DEUX FILS DU ROI TOFFA DU DAHOMEY ET LE PREMIER MINISTRE DU ROI. — Photo. G. Boscher, Paris



SAULT-AU-RECOLLET. — STATION PELOQUIN (TRAMWAY ÉLECTRIQUE). — Photo. Laprés et Lavergne

M. UBALDE R. LORANGER

Le MONDE ILLUSTRÉ a la bonne fortune de présenter aujourd'hui, à ses lecteurs, un jeune Canadien-français des Etats-Unis, qui a déjà fait sa marque chez nos voisins. M. Ubalde R. Loranger est avocat à Bay-City, dans l'état du Michigan.

Il est né en 1864, à l'Avenir, comté de Drummond, du mariage de M. Josué F. Loranger, actuellement gérant de la "Globe Spice Mills Co." de Montréal, avec madame Hermine Daigle.



Après avoir terminé ses études classiques, au collège Sainte-Marie, à Montréal, il entra à l'université de Ann Arbor, dans le Michigan, où il a pris avec distinction les degrés de docteur en droit et un diplôme de membre du barreau de cet Etat, en 1887.

M. Loranger exerce la profession d'avocat à Bay-City. Il est l'avocat de la corporation de cette ville. M. Loranger tient de famille, il est non-seulement bon juriconsulte et avocat éloquent, c'est encore un fort tribun populaire.

En politique, M. Loranger est républicain. C'est un des membres les plus distingués de ce parti dans Bay-City, et, à trois reprises différentes, il fut élu président du comité républicain dans la ville de Bay-City, son parti voulant le récompenser par cette marque de confiance des éminents services qu'il avait rendus à la cause républicaine, tant par sa puissante éloquence que par son énergie et son zèle éclairés et infatigables.

Nous félicitons M. Loranger pour ses brillants débuts au milieu des étrangers, où il fait

honneur à sa race, et nous sommes heureux de lui souhaiter tous les succès qu'il peut ambitionner dans sa profession et dans sa carrière politique, qu'il a si brillamment commencée. Il est de la famille des juriconsultes et des politiciens. Noblesse oblige.

EN ABYSSINIE

LES MŒURS DU PAYS

La terrible défaite des troupes italiennes en Abyssinie attire l'attention vers cette contrée africaine, source de tant d'ambitions et de conflits. Il ne sera donc pas sans intérêt de lire les notes suivantes rapportées de ce mystérieux pays par un voyageur français.

L'aspect général de l'Abyssinie offre des montagnes boisées, couronnées par des plateaux très étendus, entrecoupées de larges et longues vallées, qu'arrosent des rivières jamais tarries et excessivement poissonneuses. Les villes en général y sont peu peuplées, mais toujours très vastes en étendue. Quelques-unes, comme Gondar, possèdent des églises et des couvents qui ne le cèdent en rien aux plus grandioses édifices d'Europe.

Les Abyssins sont maigres et de taille moyenne. Doués pourtant d'une grande vigueur, d'une agilité extrême, ils sont excellents cavaliers. Ils aiment l'agriculture et s'y livrent avec passion. Ils sont, du reste, très industrieux, braves et hospitaliers.

Coptes et schismatiques, ils ne veulent pas reconnaître la suprématie du pape. Comme ils professent pour leurs mères un respect, un amour prodigieux, ils portent le culte de la vierge Marie jusqu'à l'adoration : " Chez nous, disent-ils, la mère est toute puissante, elle commande ; c'est toujours à elle que l'on s'adresse ; Dieu, qui est bien plus parfait que nous, doit encore bien davantage être soumis à celle qui lui a donné le jour " ; alors c'est elle qu'ils implorent, c'est elle qu'ils adorent dans toute l'acceptation du mot.

Quand on voyage dans leur pays, le meilleur passeport est un cordonnet de soie bleue, porté par-dessus les vêtements, autour du cou ; espèce de scapulaire qui vous fait passer pour protégé de la vierge, vous attire toutes les sympathies, vous ouvre toutes les portes et vous évite tous les dangers.

Les femmes sont jolies. Elles ont la peau bistrée comme les Napolitaines ; les yeux très grands, largement fendus, pleins d'expression ; le nez petit et droit, la taille svelte et parfaitement prise, les cheveux très fins d'un noir d'ébène, toute la physionomie charmante et enchanteresse. Chez elles, point de dissimulation. On lit dans leurs yeux, comme dans un livre ouvert, amour ou indifférence, haine ou mépris, vengeance ou pardon.

Au surplus, dans cette contrée aux mœurs et aux usages étranges, le langage des yeux joue un rôle important ; bien souvent les pro-

vocations, les défis, les déclarations sont exprimés par un geste, sans prononcer une seule parole. Au milieu d'une assemblée où les dames étalent leurs séductions, un galant remarque-t-il une beauté qui le charme ? Il place alors avec élégance, dans l'aile gauche du nez, le bout de son petit doigt, orné de bagues, et jette sur la coquette un long regard interrogateur. Cette mimique veut dire : je mets à tes pieds mon cœur et ma fortune, acceptes-tu ? Et l'éventail, par le mouvement qu'il décrit, se charge seul de donner la réponse.

Pour les vendettas, au contraire, voici ce qui se passe : l'offensé se présente au domicile de son rival ou de son ennemi, pendant son absence. Il se fait ouvrir les portes par un serviteur ; et, devant lui, dans la chambre de son maître, il attache un sabre, appendu à la muraille, une branche d'ocher (c'est une plante très vénéneuse), puis il y fixe, par un ruban rouge, une petite carte sur laquelle il a inscrit son nom et l'heure à laquelle il est venu. Vingt-quatre heures après, la guerre commence entre les deux familles, et des combats féroces s'engagent non seulement entre les adversaires, mais très souvent aussi entre leurs partisans.

NOUVELLES A LA MAIN

On parle du mal de mer chez Mme Cosedetout :

— Vous avez déjà traversé l'Océan, monsieur Verplumot ?

— Oui, madame, avec des *trances* atlantiques, si j'ose m'exprimer ainsi.

**

Entre jeune filles dans le mouvement.

— Eh bien, crois-tu que Gaston se décide à te demander en mariage ?

— Je commence à l'espérer.

— Ah ! Il t'a fait la cour ?

— Non, maman l'a déjà pris en grippe.

**

Au tribunal correctionnel :

— Comment osez-vous nier ! l'agent vous a surpris les deux mains dans les poches du plaignant.

— Dame, par le froid qu'il fait, ou voulez-vous que je les mette ?

**

Perdican fait de mauvais vers ; il a aussi une autre passion ; la pêche à la ligne ; mais ce dernier exercice ne lui réussit guère mieux que le premier.

— Ça mord bien peu, depuis quelque temps, disait-il. Je ne prends rien....

— Pas étonnant, si tu pêches avec tes vers.... répliqua Ribi.

Le livre si charmant des *Farces de Piron* continue de faire son chemin. Bientôt il sera dans tous les intérieurs. Aussi on ne perd pas son argent en l'achetant. Prix 10c. G.-A. Dumont, libraire, 1826, rue Sainte-Catherine.

UN BICYCLISTE INGÉNIEUX



Au |
dez pa
cellent
le rem
de tou
poumo
partou

—La
pour \$

—Du
deuses
ville de

—La
le cinq
de Gut

Dans
fants,
les mèr
grogs e
Bonne
ennuis.
tiers.
comme
mères u
longées.
pharma

—Un
pour se
photogr
de mort
raison.

—Le
triarche
000 aut
tres rite

—La
Suwano
Etats U
Royal ce
posée d
comédie
mérite e
on the S
d'amuse
qui se re

UN

S'il fa
en prop
dues, il
plusieur
toujours
d'un nou
guérir rh
sans pay
au-delà (

—La
numéro
Elle s'es
Favis de
Carière,
nouard,
neront à
pointe sè
ginale, d
le tirage.

Con



Les bla

SOLL

Blancs
1 D 8 T1

FEUILLETON

MANQUANT

NE TARDEZ PAS

Au premier symptôme de rhume, ne tardez pas à prendre quelques doses de cet excellent spécifique français, le *Baume Rhumal*, le remède insurpassable pour le traitement de toutes les affections de la gorge et des poumons. 25 cents le flacon. On en vend partout.

CHOSSES ET AUTRES

—La vie du prince de Galles est assurée pour \$3,250,000.

—Durant l'année 1875, 1,500,000 tordeuses ont été manufacturées dans la seule ville de Woonsocket.

—La ville de Mainz va célébrer en 1896, le cinq centième anniversaire de la naissance de Gutenberg, l'inventeur de l'imprimerie.

A L'ORDRE DU JOUR

Dans les familles où l'on a beaucoup d'enfants, les rhumes sont à l'ordre du jour et les mères passent leurs nuits à préparer des grogs et des tisanes. Avec quelques doses de *Baume Rhumal*, elles éviteraient tous ces ennuis. Les enfants en prennent très volontiers. Le rhume le plus tenace se calme comme par enchantement, et les pauvres mères ne s'épuisent pas en des veilles prolongées. Vous le trouverez dans toutes les pharmacies. 25 cents la bouteille.

—Une jeune fille de Vienne (Autriche), pour se venger de son amant infidèle, se fit photographier dans un cercueil en costume de morte et le lui envoya ; il en perdit la raison.

—Le pape a envoyé 50,000 francs au patriarche Azarian pour les Arméniens et 20,000 autres francs pour les chrétiens des autres rites.

—La compagnie qui joue *Down on the Suwanee River* avec tant de succès aux Etats Unis depuis plusieurs mois, est au Royal cette semaine. La troupe est composée de plusieurs chanteurs, danseurs et comédiens nègres, et d'autres artistes d'un mérite et d'un talent incontestables. *Down on the Suwanee River* promet une semaine d'amusements bien remplie aux spectateurs qui se rendront au Royal cette semaine.

UN NOUVEAU LABORATOIRE

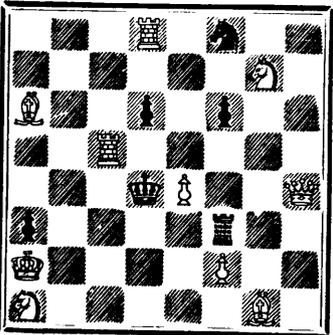
S'il fallait augmenter le prix d'un remède en proportion du nombre de bouteilles vendues, il faudrait vendre le *Baume Rhumal*, plusieurs piastres la bouteille. Sa demande toujours croissante a nécessité la création d'un nouveau laboratoire. On pourra toujours guérir rhumes, toux, bronchites et gripes sans payer la bouteille du *Baume Rhumal* au-delà de 25 cents.

—La *Nouvelle Revue* a inauguré dans le numéro du 1er janvier, une série de gravures. Elle s'est assurée la collaboration de MM. Puvion de Chavannes, Rodin, Fantin-Latour, Carrière, Duez, Jeannot, Aman-Jean, Renoir, Zorn, Edelfelt, etc., etc., qui donneront à chaque numéro une eau-forte, pointe sèche ou lithographie, inédite et originale, dont les planches seront brisées après le tirage.

LES ECHECS

PROBLEME No 187

Composé par M. H. Hosen Davis
Noirs.—6 pièces



Blancs.—10 pièces

Les blancs jouent et font mat en 2 coups

SOLUTION DU PROBLEME No 186

Blancs 1 D 8 TR
Noirs 1 R 8 F

2 D 2 TR 2 R joue
3 D 1 TR éch. et mat
Si : 1 R 8 D
2 D 2 CD 2 R joue
3 D 1 CD éch. et mat.

LA MEILLEURE
Médecine de Famille

Quelle ait jamais connue. Lettre de louanges d'une dame de New York sur les

Pilules d'Ayer.

"Je prends les Pilules d'Ayer depuis bien des années et j'en ai toujours obtenu les meilleurs résultats. Pour les affections du foie et de l'estomac, ainsi que pour la guérison des maux de tête qui en résultent, les Pilules d'Ayer ne peuvent pas être égalées. Quand mes amis



me demandent quel est le meilleur remède pour les désordres de l'estomac, du foie ou des intestins, je leur réponds invariablement: Les Pilules d'Ayer. Prises à temps, elles arrêtent un rhume, empêchent la grippe, coupent la fièvre et régulent les organes digestifs. Elles sont faciles à prendre, et sont, en effet, les meilleures médecines de famille que j'aie jamais connues."—Mrs. MAX JOHNSON, 368 Rider Ave., New York City.

Les Pilules d'Ayer

Les plus hautes Récompenses à l'Exposition de Chicago.

Débetures Municipales

Bons du Gouvernement et de Chemins de Fer

VALEUR DE PLACEMENT

ACHETÉS ET VENDUS

Toujours en mains un grand nombre de valeurs propres à être déposées au gouvernement ou des placements de fonds en fidéjussés.

Les municipalités qui ont besoin d'emprunter trouveront avantage à se mettre en relations avec

R. WILSON SMITH,

BATISSE 'BRITISH EMPIRE,' MONTRÉAL.

Achète des débetures et autres valeurs désirables.

Librairie Française

G. HUREL

1615, Notre-Dame, Montréal

Seul agent du *Petit Journal* et autres journaux français. Romans nouveaux, publications diverses, artistiques et populaires (Gravures, Chansons, etc.)

Livres d'occasions, achat et vente. Nous importons de Paris, en trois semaines toutes les commandes qui nous sont faites. Spéciaux pour marchands.

PURGATIFS * DÉPURATIFS
ANTISEPTIQUES

Leur Succès s'affirme depuis près d'un siècle

ENGORGEMENTS D'INTESTINS

(Constipation, Migraine, Congestions, etc.)

Très contrefaits et imités sous d'autres noms.

Exiger l'Étiquette CI-JOINT EN 4 COULEURS
No 106 dans chaque boîte. DANS TOUTES LES PHARMACIES.



VIN de VIAL

TONIQUE
ANALEPTIQUE
RECONSTITUANT

Le TONIQUE le plus énergique pour Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants débiles et toutes personnes délicates.



Au QUINA
SUC DE VIANDE
PHOSPHATE de CHAUX

Composé des substances indispensables à la formation de la chair musculaire et des systèmes nerveux et osseux.

Le VIN de VIAL est l'association des médicaments les plus actifs pour combattre Anémie, Chlorose, Phtisie, Dyspepsie, Gastrites, Age critique, Epuisement nerveux, Débilité résultant de la vieillesse, longues convalescences et tout état de langueur et d'amai-grissement caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.

Pharmacie J. VIAL, rue de Bourbon, 14, LYON. - Toutes Pharmacies.

POUDRE

— POUR —

LIQUEUR DE COMTE

Préparation Hygiénique, Digestive et Fortifiante

Remplaçant avantageusement les liqueurs de la Chartreuse et de la Trappistine.

Une boîte de cette poudre suffit pour faire deux chopines et quart de liqueur. Direction dans chaque boîte. Prix : 25c la boîte.

Dans toutes les bonnes pharmacies ou envoyé franco sur réception du prix par les agents

LA PHARMACIE NATIONALE

216, SAINT-LAURENT

MONTRÉAL

Abonnez-vous au MONDE ILLUSTRÉ ; le plus complet des journaux illustrés du Canada. Douze pages de texte et quatre pages de gravures chaque semaine.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

Le VIN à l'EXTRAIT de FOIE de MORUE

PRÉPARÉ PAR M. CHEVRIER

Pharmacien de 1^{re} Classe, à Paris

possède à la fois les principes actifs de l'HUILE de FOIE de MORUE et les propriétés thérapeutiques des préparations alcooliques. — Il est précieux pour les personnes dont l'estomac ne peut pas supporter les substances grasses. Son effet, comme celui de l'HUILE de FOIE de MORUE, est souverain

CONTRE :

la SCROFULÉ, le RACHITISME, l'ANÉMIE, la CHLOROSE, la BRONCHITE et toutes les MALADIES DE POITRINE.

EXIGER LA SIGNATURE : CHEVRIER

J. EMILE VANNIER

(Ancien élève de l'école Polytechnique

INGÉNIEUR CIVIL, ARPENTEUR

187, RUE SAINT-JACQUES

ROYAL BUILDING MONTRÉAL

V. ROY & L. Z. GAUTHIER

Architectes et Evaluateurs

162—RUE SAINT-JACQUES—162

(BLOC RARRON)

VICTOR ROY

L. Z. GAUTHIER

TÉLÉPHONE No 2113

MESDAMES

Toutes les dames élégantes
Emploient.

"CREME LA SIMON"



Mme ADELINA PATTI dit :
"Elle est sans pareille."

Elle blanchit, tonifie et donne à la peau un délicieux parfum

Elle guérit en une nuit les Boutons, Gerçures, Engèlures

J. SIMON, PARIS

Agent général pour le Canada :

C. ALFRED CHOUILLOU, Montréal

La Nouvelle Revue
16, Boulevard Montmartre, Paris.
Directrice : Madame Juliette ADAM

PARAIT LE 1 ^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS	15 ans	10 ans	5 ans	Paris et Angleterre		
				60	36	24
15 ans	10 ans	5 ans	Départements et colonies			
			66	39	26	
15 ans	10 ans	5 ans	Abonnement étranger			
			62	32	22	

On s'abonne sans frais : dans les Bureaux de la Revue, les agences de Grands Journaux et celles de la Société Générale de France et d'Étranger.

ANNONCE IMPORTANTE DE John Murphy & Cie

NOS

TOILES

Nous venons de recevoir un assortiment de Nouvelles Toiles que nous offrons à très bas prix. Empressez-vous de venir faire votre choix.

- Serviettes de table depuis 75c chaque. Nappes, 2 1/2 verges de longueur, depuis \$1.75 chaque. Jolies nappes à thé, avec bord à jour, à seulement 75c chaque. Nappes en couleurs, 2 1/2 et 3 verges de longueur, pur toile, couleurs garanties, à \$3.75 et \$4.50 chaque. Nappes à thé, avec bord en couleurs, à seulement 25c chaque. Jolis dessus de bureau en toile de couleur, à 25c chaque. Grands dessus de buffet, en toile de couleur, à 30c et 35c chaque. Doylies à 18c la douzaine, valant 30c. Nappes avec bords en couleurs à réduction, 85c pour 58c, \$1 pour 80c, \$1.25 pour 99c.

John Murphy & Cie

2343 Rue Sainte-Catherine

Coin de la rue Metcalfe

Conditions : au comptant et un seul prix

TÉLÉPHONE 3333

Laprie & Lacroix PHOTOGRAPHES 360 RUE ST-DENIS. PHOTOGRAPHIES DE TOUS GENRES PORTRAITS A L'HUILE, AU CRAYON, PASTEL, ETC., ETC. TELEPHONE 7283

FAUSSES DENTS SANS PALAIS

Couronnes en or ou en porcelaine posée sur de vieilles racines.

Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux.

Dents extraites sans douleur chez

J. G. A. GENDREAU, Dentiste,

20, rue St-Laurent, Montréal.

Tél. Bell 2848.

PATENTS CAVEATS, TRADE MARKS, COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of Information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free. Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free. Building Edition, monthly, \$2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.

PRODUITS DE LA GRANDE CHARTREUSE LIQUEURS, ELIXIR ET SPECIFIQUE DENTIFRICE. Les consommateurs des produits authentiques de la "GRANDE CHARTREUSE" doivent exiger sur chaque bouteille le passe-partout ci-dessous signé par le Révérend Père Procureur L. Garnier: POUR EVITER TOUTE CONTREFAÇON OU IMITATION, EXIGER SUR CHAQUE BOUTEILLE LE PASSE-PARTOUT CI-DESSOUS Seuls Agents et Fondés de pouvoirs de la GRANDE-CHARTREUSE AU CANADA LA COMPAGNIE D'APPROVISIONNEMENTS ALIMENTAIRES de MONTRÉAL (limitée).

300 LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la musique et d'encourager les artistes (Incorporé par Lettres Patentes, le 24 Décembre 1894)

Capital Action - - - - - \$50,000 Bureaux : 210, rue St-Laurent TEL. BELL 7216 2851 Prix d'une valeur totale de \$5,800.00 seront distribués tous les mercredis

1 PRIX DE \$1,000.00 1 " " 400.00 1 " " 150.00 Et une foule d'autres prix variant de \$50.00 à \$1.00. PRIX DU BILLET - - - - - 10 CENTS Nous expédions nos billets dans toutes les parties du pays, sur réception du prix et de e en timbres pour frais de port.

EXTRA-VIOLETTE Violette AMBRE ROYAL Véritable et suave Parfum DE LA VIOLETTE Nouveau Parfum extra-fin. Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz. SEUL INVENTEUR DU SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE

DENTISTE Nouveaux procédés américains pour plombage de dents, en porcelaine et en verre, plus résistable que le ciment, imitant parfaitement la dent. Nouveau métal pour palais, extra léger. Nouveau procédé pour plomber et extraire les dents sans douleur. A. S. BROUSSEAU, L.D.S. No 7, RUE SAINT-LAURENT, MONTRÉAL Abonnez-vous au MONDE ILLUSTRÉ, le plus complet des journaux français illustrés et littéraires du Canada.

AUX DAMES ACADEMIE FONDEE EN 1891 Notre nouveau corsage sans couture est une des merveilles du jour. L'ajustement est parfait sans être obligé d'essayer. Les cours comprennent le Dessin des Patron, la Coupe, l'Assemblage, l'Essayage, la Rectification, les Garnitures du Corsage, la Jupe, le Manteau, le Dolman, etc., etc., etc. ACADEMIE, 88 RUE ST-DENIS Mont réal. Téléphone 6057. Mme E. L. ETHIER, Principale. ST-NICOLAS journal illustré pour garçons et filles, paraissant le jeudi de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et département, un an : 18 fr. ; six mois : 10 fr. Union postale, un an : 20 fr. ; six mois : 12 fr. S'adresser à la librairie Chs Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris, France.

S. Carsley & Cie

A RESPONSABILITÉ LIMITÉE

MONTRÉAL

1765 à 1783 RUE NOTRE-DAME

LE

Plus Grand Magasin

DE MONTREAL

LA GRANDE VENTE DE LA LA GRANDE VENTE DE LA

SEMAINE DERNIERE SEMAINE DERNIERE

NOUS ENCOURAGE A FAIRE NOUS ENCOURAGE A FAIRE

UN PLUS GRAND EFFORT UN PLUS GRAND EFFORT

DEPUIS QUE NOUS AVONS VENDU

800

ROBES DE TOILETTE FASHIONABLES POUR DAMES

GROS ESCOMPTE

tous les vêtements des dernières modes avec grosses manches toutes ceintures doublées, toutes magnifiquement taillées, dans toutes les grandeurs et un tel choix et grande variété de patrons que les dames n'ont qu'à les voir pour les acheter ; elles sont à une valeur régulière égale à ce que nous vendons généralement à \$2.50 et \$2.75 mais comme il est mentionné plus haut nous voulons faire des affaires ce mois-ci malgré tout et elles seront vendues à \$1.75 chaque.

LA CIE S. CARSLY (Limitée).

Avis aux Dames

Sans aucun doute, les dames savent aussi bien que nous que les plus jolis patrons de robe sont les plus en vogue. C'est pour cette raison que nous conseillons aux dames qui ont l'intention d'acheter une robe de se presser, vu qu'aux prix si réduits qu'elles sont, elles se vendront très rapidement.

LA CIE S. CARSLY (Limitée).

Blouses pour Dames à 79c

300 blouses en flanelle de Tokio pour dames, en grande variété de patrons et de couleurs, avec larges manches et dentelles, très bien finies. De toutes les grandeurs. Prix régulier, \$1.25, vendues seulement 79c.

Nouvelles Cretonnes

De toutes les couleurs et de dessins les plus riches, simple ou double largeur.

Nouvelles Couvertures d'ameublement

Variété extraordinaire de couvertures d'ameublement de patrons et de nuances toutes nouvelles. Toujours en magasin les marchandises les plus riches.

Nouveaux Tapis de Table

En chenille, soie brute, jute, drap ou feutre, couleurs et dessins les plus nouveaux.

LA CIE S. CARSLY (Limitée).

Nouvelles Soies

Justement reçu plusieurs caisses contenant les dernières nouveautés et effets dans les soies de fantaisie pour la saison prochaine.

THE S. CARSLY CO. (Limited)

1765 à 1783, Notre-Dame